

HOMÉLIE 10

«Une terre fréquemment imprégnée par la pluie et produisant les plantes utiles à ceux qui la cultivent, reçoit la bénédiction de Dieu; celle qui produit des ronces et des épines est réprouvée et bien près d'être maudite; elle sera consumée par le feu.»

1. Écoutons avec crainte les paroles de Dieu, avec crainte et dans un profond frémissement : «Servez le Seigneur avec crainte, est-il dit, et tressaillez devant lui avec tremblement.» Or, si notre joie, si notre allégresse ne doit pas être exempte de terreur, de quel supplice ne sommes-nous pas dignes quand nous n'entendons pas avec cette même frayeur des choses déjà terribles par elles-mêmes, comme celles qui nous sont maintenant adressées ? Après avoir dit qu'il n'est pas possible d'être de nouveau baptisé, de recevoir le pardon par un second baptême, quand une fois on est retombé; après avoir montré ce qu'il y a là de terrible, Paul ajoute : «Une terre fréquemment imprégnée par la pluie et produisant des plantes utiles à ceux qui la cultivent, reçoit la bénédiction de Dieu; celle qui produit des ronces et des épines est réprouvée et bien près d'être maudite, elle sera consumée par le feu.» Craignons donc, mes bien-aimés; ces menaces ne sont pas celles de Paul, ce n'est pas ici le langage d'un homme; c'est celui de l'Esprit saint, c'est celui du Christ, qui parle dans l'Apôtre. Est-il donc quelqu'un qui soit exempt de telles épines ? En serions-nous même exempts, nous ne devrions pas encore nous tenir tranquilles, nous devrions vivre dans la crainte et le tremblement, de peur qu'elles ne viennent à germer en nous; mais, notre être tout entier se composant de ronces et d'épines, comment se fait-il, dites-moi, que nous soyons si confiants et si lâches ? queUe est la source d'une pareille incurie ? Si «celui qui se persuade être debout doit prendre garde de tomber,» (I Cor 10,12) quels efforts ne doit pas faire pour se relever celui qui git à terre ? Si Paul redoute d'être lui-même réprouvé, lui si vertueux, après avoir prêché aux autres, nous qui avons encouru déjà la réprobation, quel espoir de pardon ou quel moyen d'excuse pouvons-nous avoir, quand nous n'observons que par habitude et par manière d'acquit, sans aucune sorte de crainte, les devoirs extérieurs du christianisme ? Oui, tremblons, mes bien-aimés : «La colère de Dieu se manifeste du haut du ciel;» (Rom 1,18) tremblons; elle se manifeste non seulement contre l'impiété, mais encore contre toute prévarication, petite ou grande.

Là paraît néanmoins l'amour de Dieu pour les hommes. C'est la doctrine qu'il désigne sous le nom de pluie; il répète en quelque sorte ce qu'il disait plus haut : «Alors que vous devriez être des docteurs à raison du temps.» En bien des passages de l'Écriture, la doctrine nous est représentée sous l'image de la pluie : «Je commanderai aux nuées, dit Dieu, par son prophète, de laisser tomber sur elle la pluie.» (Is 5,6) Il parle de sa vigne. Ailleurs il exprime la même pensée sous une autre image : c'est la faim du pain et la soif de l'eau. Entendez encore : «Le fleuve de Dieu est gonflé par les eaux.» (Ps 64,10) «Une terre fréquemment imprégnée par la pluie.» C'est leur dire qu'ils ont entendu la prédication, qu'ils l'ont accueillie, et d'une manière constante, sans en avoir cependant profité. Si l'agriculteur, semble-t-il dire, ne vous avait pas prodigué ses soins, si 'vous n'aviez pas reçu la rosée céleste, le mal serait moins grand : «Si je n'étais pas venu, si je ne leur avais point parlé, ils n'auraient pas de reproche à se faire.» (Jn 15,22) Du moment où vous avez été si largement arrosé, comment avez-vous produit autre chose que des fruits ? «J'attendais qu'elle donnât des raisins; mais elle n'a produit que des épines.» (Is 6,2) Vous le voyez, partout l'Écriture appelle les péchés des épines. David disait : «Je me suis retourné dans mon angoisse pendant que l'épine s'enfonçait dans mon cœur.» (Ps 31,4) Elle ne glisse pas, elle pénètre dans le vif; et, n'en resterait-il que peu, si nous n'avons pas tout enlevé, ce peu nous fait souffrir autant que l'épine entière. Il n'est pas même nécessaire qu'un fragment soit resté; longtemps après que nous l'avons extrait, nous sentons la douleur de la blessure. Aussi faut-il un long traitement et d'habiles remèdes pour compléter la guérison : il ne suffit pas d'exclure le péché, reste ensuite à soigner la plaie qu'il a faite. Je crains bien que ce soit à nous plutôt qu'aux autres que cette parole s'adresse : «Une terre fréquemment imprégnée par la pluie» Nous entendons sans cesse, nous sommes sans cesse abreuvés; mais, dès que le soleil se lève, nous perdons cette féconde humidité, et nous ne produisons plus que des épines. Que devons-nous comprendre par ces paroles ? Écoutez le Christ vous dire que les sollicitudes du siècle et les biens trompeurs d'ici-bas suffoquent la parole et la stérilisent.

2. «Une terre souvent imbibée par la pluie et produisant des plantes utiles.» Rien de plus avantageux que la pureté de la vie, rien de mieux ordonné qu'une conduite irréprochable,

rien de beau comme la vertu. «Et produisant des plantes utiles à ceux qui la cultivent, est bénie de Dieu.» C'est déclarer que Dieu est l'auteur de toute chose, et le coup porte directement sur les Gentils, qui n'attribuent la production des fruits qu'à la fécondité de la terre. Ce n'est pas la main de l'agriculteur, semble-t-il dire, qui donne à la terre cette force mystérieuse, c'est la volonté de Dieu; et de là cette parole : «Est bénie de Dieu.» Observez que l'expression n'est pas la même dans le texte quand il s'agit des épines, on croirait plutôt voir la terre les pousser au dehors, les rejeter de son sein. «Terre réprouvée et bien près d'être maudite.» Ciel, quelle consolation encore dans cette expression ! «Elle est près d'être maudite.» Donc la malédiction ne l'a pas frappée. Or, quand on n'est pas maudit, quand on est seulement près de l'être, on peut s'en éloigner. Cette consolation n'est pas la seule; ce qui suit en renferme une autre. En déclarant que cette terre est réprouvée et près d'être maudite, il ne dit pas qu'elle est inévitablement livrée au feu. Que dit-il donc ? «A la fin elle sera consumée par les flammes.» C'est en persévérant jusqu'à la fin dans sa stérilité, qu'elle subira ce sort. Par conséquent, si nous retranchons les épines et si nous les brûlons, nous pourrions jouir d'innombrables biens, obtenir la gloire de la vertu, participer à la bénédiction. Remarquez de plus la propriété de l'image par laquelle il peint le péché : «Produisant des ronces et des épines.» De quelque côté que vous approchiez vos mains, il vous pique et vous déchire, il est même hideux à voir.

Après qu'il a suffisamment secoué, effrayé, meurtri même ses disciples, Paul les traite avec douceur, afin de ne pas trop les abattre et de ne pas les jeter dans l'apathie; car, à frapper avec rudesse un indolent, on le rend plus indolent encore. Il ne flatte pas cependant, de peur d'exalter; mais il ne frappe pas sans cesse, de peur de briser : après quelques paroles sévères, il en ajoute beaucoup de douces et de consolantes, afin d'arriver à son but. Quel est son langage ? «Nous espérons mieux de vous, mes bien-aimés, nous avons une confiance plus haute et plus rapprochée du salut, quoique nous parlions de la sorte. Il Nous n'entendons pas prononcer votre condamnation, ni supposer que vous êtes tout couverts d'épines; seulement nous prenons nos précautions pour que cela n'arrive pas. Mieux vaut que vous soyez effrayés par les paroles, afin que vous ne soyez pas accablés par la réalité. Ici brille surtout la prudence de l'Apôtre. Il n'a pas dit : Nous pensons, nous conjecturons, ni même nous attendons ou nous espérons. Quoi donc ? «Nous avons cette confiance.» C'est ce qu'il avait également dit aux Galates : «Pour vous j'ai cette confiance dans le Seigneur que vous n'adopterez pas d'autres sentiments.» (Gal 5,10) Remarquez ce futur, au lieu du présent. Comme il 'venait de les reprendre avec force, n'ayant pas dans leur vie actuelle un sujet de les louer, il se rejette dans l'avenir : «Vous n'aurez pas d'autres sentiments.» Ici c'est autre chose, il s'appuie sur le présent : «Nous avons, mes bien-aimés, une confiance plus haute et plus rapprochée du salut, quoique nous parlions de la sorte.» Le présent ne lui fournissant pas toutefois une ample matière d'éloges, il va chercher une consolation dans le passé; il dit : «Dieu n'est pas injuste, il n'oubliera pas vos œuvres, et l'infatigable charité dont vous avez fait preuve en son nom, vous qui serviez et qui continuez à servir les saints.»

Dieu ! comme il relève et corrobore leur âme, soit en leur rappelant le passé, soit en ne leur permettant pas de croire que Dieu puisse rien oublier ! Celui-là se rend nécessairement coupable qui n'a pas l'inébranlable conviction que Dieu juge avec une entière équité, et doit rendre à chacun selon le caractère de sa vie; ce qui serait accuser Dieu d'injustice. Il impose donc à leur pensée, d'une manière irrésistible, l'attente d'un semblable avenir. Quand un homme a désespéré du présent, a perdu tout courage, on peut encore le raffermir par l'espoir des choses futures. C'est ainsi que l'Apôtre dit : «Vous couriez dans la bonne voie, qui vous a donc arrêtés ?» (Gal 5,7) Il leur avait dit encore : «Auriez-vous souffert tant de maux sans raison ? en supposant que cela soit possible.» (Ibid., 3,4) Et, comme il mêle ici l'éloge à la réprimande en disant : «Alors que vous devriez pouvoir enseigner vous-mêmes, à considérer le temps,» il disait pareillement alors : «Je suis étonné d'une transformation aussi subite.» Un tel étonnement implique une louange; c'est quand de grandes choses viennent à succomber, que nous éprouvons une pareille surprise. Voyez-vous la louange se glisser dans l'accusation et le reproche ? Ce n'est pas à lui seul, c'est à tous, qu'il attribue ces sentiments; car, au lieu de dire : J'espère, il a dit : «Nous espérons mieux de vous; nous attendons de vous un plus grand bien.» Or, ces mots peuvent s'entendre, soit de la vertu, soit de la récompense. Comme il avait dit aussi plus haut que cette terre était réprouvée et bien près d'être maudite, qu'elle serait consumée par le feu, ne voulant point paraître leur appliquer cette sentence, il ajoute aussitôt : «Dieu n'est pas injuste, il n'oubliera pas vos œuvres et voue amour;» si je m'exprime de la sorte, ce n'est pas absolument de vous que je veux parler. – Mais si ce n'est

pas de nous, pourquoi nous accuser d'indolence, pourquoi nous effrayer avec cette image des épines ?

3. «Or, nous désirons que chacun de vous déploie la même sollicitude jusqu'à la fin, pour la réalisation de votre espérance; que vous ne tombiez pas dans la torpeur, et que vous imitiez plutôt ceux qui par la foi et la patience hériteront des promesses.» «Nous désirons,» a-t-il dit, mais nous désirons du fond de notre cœur, et non pas simplement en paroles. Que désirez-vous ? Nous désirons que vous soyez attachés à la vertu, nous préoccupant peu de condamner les choses antérieures, et n'ayant de crainte que pour ce qui doit arriver. Ecoutez-le bien, il ne condamne pas plus le présent que le passé; il ne dit pas d'une manière formelle qu'ils sont tombés dans l'indolence et la dissolution. Voyez avec quelle douceur et quels ménagements il le leur fait comprendre. Revenons sur ses expressions : «Nous désirons ardemment que chacun de vous montre jusqu'à la fin la même sollicitude.» Admirable prudence de Paul, qui le fait s'abstenir de dire qu'ils ont reculé, qu'ils se sont relâchés ! Par ces paroles : «Nous désirons que chacun de vous,» il leur dit sans doute : Je veux que vous montriez toujours la même ardeur, que vous soyez maintenant et dans la suite ce que vous étiez auparavant; mais la réprimande ainsi formulée n'a rien qui blesse, est facilement acceptée. Il ne se sert pas même du mot je veux, ce qui Sentirait l'autorité magistrale; il exprime un ardent désir, inspiré par la tendresse paternelle. C'est comme s'il disait : Pardonnez, s'il nous échappe quelque chose de pénible. «Nous désirons ardemment que chacun de vous déploie le même zèle jusqu'à la fin pour la réalisation de votre espérance.» Que signifient ces paroles ? L'espérance soutient, l'espérance relève. Ne vous affligez pas, ne vous livrez pas au découragement, de peur que votre espérance ne soit vaine; celui qui fait le bien, espère le bien, ne désespère jamais de lui-même.

«Afin que vous ne deveniez pas indolents.» Encore une crainte pour l'avenir; et cependant il avait dit plus haut : «Vous êtes devenus indolents pout l'audition de la parole.» Il est vrai qu'il s'agissait là de l'indolence par rapport à la prédication; tandis qu'il leur insinue maintenant autre chose. Voulant leur dire : Ne persistez pas, il leur a dit : «Ne tombez pas dans l'indolence.» Il les jette de nouveau dans l'avenir, ce qui semble exclure encore une faute : «Afin que vous ne deveniez pas indolents;» la faute ne saurait être dans ce qui n'est pas encore : Celui qu'on exhorte à se ranimer parce qu'il est actuellement négligent, pourra par là même tomber dans une plus grande négligence; qu'on lui parle de l'avenir, et ce ne sera plus la même chose. «Nous désirons ardemment que chacun de vous.» Quelle généreuse bienveillance ! il a soin des petits comme des grands, il les connaît tous, il n'en dédaigne aucun; sa sollicitude est également répartie, il a le même respect pour chacune de ces âmes. Aussi se trouvent-elles toutes disposées à supporter la sévérité de son langage. «Afin que vous ne deveniez pu indolents.» Comme l'oisiveté nuit au corps, la suspension des bonnes œuvres plonge l'âme dans la torpeur et lui fait perdre toute sa force. «Soyez les imitateurs de ceux qui par la foi et la patience hériteront des biens promis.» Il va dire quels sont ces modèles. Il leur a d'abord recommandé de revenir à la pratique de leurs vertus antérieures; et, de peur qu'ils ne feignent d'ignorer quelles sont ces vertus, il les ramène au Patriarche, leur traçant ainsi la voie du bien par des exemples domestiques; et, de peur encore qu'ils ne se regardent comme abandonnés, il les rattache à l'auteur de leur race. Il agit ainsi pour prévenir en eux toute idée de mépris ou d'abandon, pour leur apprendre ensuite que les hommes les plus généreux sont ceux précisément qui doivent marcher dans la vie parmi les tribulations et les épreuves, que Dieu traite de la sorte les meilleurs et les plus admirables de ses serviteurs.

Il faut, nous enseigne-t-il, tout supporter avec patience; c'est encore là se montrer fidèle. Si Dieu vous donnait aussitôt qu'il vous a promis, si vous receviez sur l'heure, où serait votre foi, et que lui confieriez-vous ? C'est moi, pourrait-il vous répondre, qui vous ai seul témoigné de la confiance, en commençant par vous donner ce que je vous ai promis. Si je vous fais une promesse, mais qui ne doive s'accomplir que dans cent ans, en gardant l'espérance vous me jugez réellement digne de foi; vous croyez en moi comme il convient d'y croire. – L'incrédulité naît souvent, vous le voyez, non seulement du défaut d'espérance, mais encore du découragement et de la pusillanimité; ce n'est plus la faute de celui qui a promis. «Dieu n'est pas injuste, il n'oubliera pas votre zèle et votre amour, les preuves que vous en avez données en son nom, vous qui avez servi et qui servez encore les saints.» C'est un grand témoignage qu'il rend à la grandeur de leur âme en même temps qu'à celle de leur œuvre; ce que du reste il avait fait ailleurs : «Non contents de cela, ils se sont donnés eux-mêmes au Seigneur et à nous.» (I Cor 8,5) «Les preuves que vous en avez données en son nom, vous qui avez servi et qui servez toujours les saints.» Voyez-vous comme il les relève encore, en déclarant de nouveau que leur œuvre persévère ? «Vous continuez à servir;» rien de plus

propre à les encourager : ce n'est plus les saints qu'ils servent, c'est Dieu. Le zèle dont ils ont fait preuve ne s'arrête pas à l'homme, il remonte plus haut. Paul du reste le fait, comprendre quand il dit : «En son nom;» ce qui revient à dire : Vous avez fait toutes ces choses en vue de le glorifier. Celui donc pour qui vous avez montré tant de zèle et d'amour, ne vous dédaignera ni ne vous oubliera jamais.

4. Recueillant de telles leçons, je vous en conjure, servons les saints. Or, tout fidèle est saint, en tant que fidèle; vivrait-il dans le monde, il est saint. «L'homme idolâtre est sanctifié par la femme, et la femme idolâtre l'est par le mari.» (I Cor 7,14) Il en résulte clairement que la foi produit la sanctification. Verrions-nous donc un mondain dans l'infortune, tendons-lui la main. Ne nous bornons pas à nous occuper de ceux qui résident sur les montagnes. Il est vrai qu'ils sont saints par la conduite et par la foi; les autres le sont du moins par la foi, et beaucoup le sont même par la conduite. Si nous visitons un moine dans la prison, ne refusons pas de visiter également un séculier; celui-ci est de même un saint et un frère. Que faire cependant, me dira-t-on, si c'est un homme impur et dépravé ? – Ecoutez la parole du Christ : 'Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés.» (Mt 7,1) Agissez pour Dieu. Et que dis-je ? Serait-ce un idolâtre que nous verrions malheureux, il faut lui faire du bien; en un mot, venons en aide à tout homme que le malheur a frappé, bien plus, par conséquent, au séculier fidèle. Entendez la leçon de Paul : «Faites du bien à tous, et principalement aux enfants de la foi.» (Gal 6,10) Je ne sais d'où nous est venue cette habitude, ni comment elle s'est introduite parmi nous; mais on recherche uniquement les solitaires, eux seuls attirent nos bienfaits; et même à leur égard on scrute la conduite, on est à se demander : Cet homme est-il digne ou ne l'est-il pas ? si ce n'est pas un juste, s'il n'opère pas de miracles, je ne lui tendrai pas la main. – L'aumône alors perd beaucoup de son mérite, avec le temps elle perd même tout ce mérite. N'oublions pas que l'aumône envers les pécheurs, envers les criminels, est encore une véritable aumône,

La miséricorde ne s'applique même pas aux hommes vertueux, elle est pour les coupables. Voulez-vous en avoir la conviction, écoutez cette parabole du Christ : «Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, il tomba entre les mains des voleurs, qui l'accablèrent de coups et le laissèrent demi-mort sur le chemin.» (Lc 10,30, et seq.) Un lévite vint à passer par la même route, et, l'ayant vu, il s'éloigna; un prêtre vint à son tour et fit de même. Après cela survint un Samaritain, qui prit le plus grand soin du blessé, banda les blessures, y versa de l'huile; puis, ayant mis cet homme sur son âne, il le mena à l'hôtellerie, et le recommanda de la manière la plus pressante au maître de la maison. Admirez sa libéralité : «Je vous rendrai, dit-il, tout ce que vous aurez dépensé.» Le Sauveur pose ensuite cette question : «Qui donc fut son prochain ?» Le scribe ayant répondu : «Celui qui fit miséricorde,» Jésus lui dit : «Allez, et faites de même.» Observez encore de plus près cette parabole : Ce n'est pas un Juif qui traite de la sorte un Samaritain, c'est un Samaritain qui donne l'exemple d'une conduite aussi généreuse. Nous apprenons ainsi qu'il faut avoir pour tous une égale sollicitude, et non pas seulement pour les enfants de la foi, à l'exclusion des autres. Ainsi donc, lorsque vous verrez quelqu'un dans le malheur, n'en demandez pas davantage, il a droit à votre secours en vertu de son malheur même. Si vous relevez un âne qui vient de succomber, sans vous informer quel en est le maître, à plus forte raison devez-vous secourir un homme sans vous inquiéter de savoir à qui cet homme appartient. Juif ou Gentil, il appartient à Dieu; alors même que ce serait un infidèle, il a besoin de votre secours. Si c'était votre rôle d'examiner et de juger, votre raisonnement serait juste; mais le malheur ne permet pas un tel examen. Vous devez vous interdire toute recherche indiscrete au sujet même de ceux qui n'ont rien à souffrir, et généralement sur les affaires des autres; bien plus alors au sujet des malheureux.

Que dirons-nous encore ? avez-vous vu cet homme dans la prospérité, entouré d'hommages, quand vous déclarez que c'est un méchant, un pervers ? Le voilà dans la souffrance; et, dès qu'il souffre, vous n'avez plus à l'accuser ainsi. Lorsqu'il jouit des dons de la fortune, nous pouvons avoir raison; lorsqu'il est accablé par les revers et qu'il a besoin de secours, il n'y a plus à tenir ce langage : c'est de la barbarie, de l'inhumanité, de l'arrogance. Que peut-on imaginer, dites-moi, de plus criminel que les Juifs ? Dieu certes les punit avec justice, et en toute justice; il approuva cependant ceux qui s'apitoyèrent sur eux, tandis qu'il frappa ceux qui se montrèrent insensibles : «Ils n'éprouvaient rien, dit-il lui-même, touchant les calamités de Joseph.» (Amos 6,6) Il a dit encore : «Rachetez ceux qui sont menés à la mort, n'épargnez rien pour cela.» (Pro 24,11) Il est loin de dire : Scrutez, examinez bien quel est cet homme; et cependant la plupart des condamnés sont de vrais misérables. L'expression est absolue : «Rachetez,» quel qu'il puisse être. Voilà l'aumône par excellence. Celui qui fait du bien à son ami, n'agit pas entièrement pour Dieu : en secourant un inconnu, on ne peut avoir

HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE AUX HÉBREUX

qu'une intention pure. Vous l'avez entendu : «N'épargnez rien,» ne ménagez pas votre richesse ; faudrait-il l'y consacrer toute, donnez.

Et nous, voyant un de nos semblables dans les angoisses, dans les gémissements, dans les tribulations mille fois pires que la mort, et souvent sans l'avoir mérité, nous ménageons nos richesses et nous sommes sans pitié pour nos frères; nous avons soin des choses inanimées, et nous négligeons une âme ! Paul disait cependant : «Instruisez avec mansuétude les malheureux égarés, dans l'espoir que Dieu pourra les ramener un jour à la pénitence et leur faire connaître la vérité; dans l'espoir qu'ils échapperont aux filets du démon, qui les tient captifs et les traîne à son gré.» (II Tim 2,25-26) «Un jour, peut-être,» dit-il; quelle longanimité dans ce langage ! A l'exemple de Paul, ne désespérons jamais de personne. Les pêcheurs, aussi après avoir jeté plusieurs fois leurs filets sans rien prendre, les ayant jetés une dernière fois, furent au comble de leurs vœux. Nous n'aurons pas moins de courage; nous attendrons que vous nous récompensiez pleinement en produisant tout à coup des fruits suaves. Il en est de même de l'agriculteur : après avoir semencé la terre, il attend non seulement un jour ou deux, mais un temps considérable; et c'est alors qu'il voit les moissons germer de toute part. Voilà ce que nous espérons de vous, par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, à qui gloire, puissance, honneur, en même temps qu'au Père et au saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.